

Le Mérite Agricole.—Relativement à l'ordre du Mérite Agricole, les prix, à l'avenir, qui seront accordés aux meilleurs agriculteurs dans chaque comté seront présentés aux heureux lauréats par le député du comté qui, lui, recevra les médailles d'honneur des mains de l'Orateur. Les finances de la province ne permettent pas de faire plus. Mais nous croyons que le but, qui est de stimuler l'émulation chez les agriculteurs, sera aussi bien atteint ainsi.

Collegiana.—M. l'abbé Alphonse Têtu, professeur de Rhétorique, arrivé la semaine dernière à Québec, de retour de son voyage à travers l'Europe, est attendu ici jeudi. Bienvenue au digne professeur.

— L'heure si impatiemment attendue des vacances va sonner ; son joyeux appel le 22 juin matin, cette année.

CAUSERIE AGRICOLE

La culture du lin. (Suite)

La récolte du lin dépend du produit qu'on veut en obtenir, soit pour la filasse seulement, ou la filasse et la graine. Si l'on veut obtenir des filaments souples, d'une couleur riche et lustrée, il faut enlever le lin avant la complète maturité de la graine ; car dans ce dernier cas, on obtiendrait que de mauvais produits en fils écrus et qui se rompraient facilement pendant le travail. Si la culture du lin se fait au point de vue de la graine pour en faire le commerce, on récolte le lin lorsque la moitié de ses capsules commence à s'ouvrir.

On arrache le lin à la main, lorsqu'on en fait la récolte uniquement pour la filasse ; mais lorsqu'on le laisse mûrir complètement pour en obtenir la graine, on peut couper les tiges, car la suppression des racines n'est pas appréciable.

Lorsque le lin est couché et par cette cause souffre de l'humidité, on doit en hâter l'arrachage afin de ne pas exposer la filasse à noircir sur le terrain. Pour récolter le lin on doit profiter d'un temps sec. Au fur et à mesure de l'arrachage, les tiges doivent être étendues sur le sol avec un soin tout particulier, faire en sorte que le lin soit placé aussi également qu'une brosse aux extrémités des racines. Cette disposition facilite le travail des fileurs et donne une meilleure apparence à la récolte. Au moment même de l'arrachage, il est absolument nécessaire de mettre à part les longues, les moyennes et les petites tiges.

Pour cette opération on peut commencer par arracher d'abord les plus longues tiges, puis les moyennes et ensuite les plus petites, en les saisissant toutes par leur extrémité ; pour cela il faut que la terre ne soit pas trop sèche, afin que la résistance des racines soit moindre. Par suite de l'inégalité des tiges, on éprouve une perte assez considérable de filasse lors du peignage du lin.

Si la récolte du lin n'est pas trop considérable, on peut en apporter les tiges pour les étendre en petits paquets sur un terrain sec, dans le voisinage de la maison ou dans la grange, afin de les soustraire aux pluies violentes.

Dès que la plante est suffisamment desséchée, on bat sa graine soit sur le champ même, sur de grands draps étendus sur le sol ; soit dans la grange où on l'a portée. Le plus souvent, pour cette opération, on se sert d'un banc et le battoir qui sert au lavage.

Le peignage du lin peut être exécuté en même temps et au même endroit que l'arrachage. Le peigne est un appareil très simple qui consiste en plusieurs rangées de clous forgés ou dents de fer plantés dans un bout de madrier fixé sur un banc ; ces clous doivent être placés à un demi pouce les uns des autres. Ceux qui exécutent ce travail se placent à cheval sur le banc, et les poignées leur sont apportées au fur et à mesure qu'elles sont débarrassées de leurs graines qui tombent sur un drap placé sous le banc. Les poignées sont données par la droite et le peigneur après son travail dépose la poignée à gauche, dans le même ordre qu'il la reçoit, car il est nécessaire que la symétrie des tiges ne soit pas détruite.

Si le temps est beau, le séchage des capsules peut se faire sur le champ même ; mais si le temps est mauvais, on doit étendre les capsules dans la grange en y établissant un fort courant d'air. De temps en temps, on doit les remuer avec une pelle. Par ce moyen de séchage, la graine a le temps d'attirer à elle tous les principes contenus dans la capsule et de mûrir parfaitement. On doit se garder de faire sécher la graine par la chaleur artificielle.

Après le peignage, si le lin doit être roui à l'eau, il faut le lier en bottes, à quelques pouces de la racine, puis étendue sur une prairie, en ayant soin qu'il ne touche pas à la terre nue. Il faut le retourner de temps à autre, jusqu'à ce qu'après avoir froissé la tige entre les deux mains, elle indique que les filaments sont sur le point de se séparer de la substance molle.